

La Patrie

DU DIMANCHE

Ostréophages à la ration

Campagne du prix d'honneur

Histoire d'Halloween

Claudette Colbert nous subjugué de nouveau de ses charmes et de son indéfinissable, à l'écran, dans "Parrish" de Warner, dans lequel elle tient le premier



A la fleur de l'âge

L'optimisme, Claudette Colbert ne le prêche pas seulement, elle le pratique



Dans "L'Alouette", de Paramount.



Claudette dans "Dors, mon amour"

AL'ÂGE OÙ LA PLUPART des femmes se contentent d'être grands-mères et de se retirer à l'écart, elle pratique le charme et y réussit, autant dans sa vie privée qu'au théâtre où elle attire les foules et à l'écran où elle nous revient après quelques années d'absence. Ce fut plus ou moins une éclipse car elle triomphait sur le Broadway, théâtre de ses premiers succès. Les billets pour "Marriage Go Round" s'enlevèrent des mois à l'avance dans toutes les grandes villes américaines où la pièce fut jouée. Elle n'a jamais habité de tour d'ivoire bien qu'elle n'ait jamais quitté les sommets. Pour elle point de vertige.

Femme d'intérieur autant que de théâtre, elle règne sur un foyer modèle puisque son mariage avec le Dr Joel Pressman date déjà de 25 ans. Un jour que celui-ci trouva sa petite femme, 5 pieds 4 pouces, 108 livres, en train de pousser le piano d'un coin du salon à un autre et qu'il voulait l'empêcher d'accomplir ce travail de colporteur, Claudette lui donna une démonstration du truc qu'elle avait inventé pour remuer les plus pesants que soi. Bien que son dos soit son talon d'Achille, elle ne s'en est jamais inquiétée par plus qu'elle ne craint de se salir les mains.

C'est de ses propres menottes qu'elle a peint son studio, une pièce mesurant 20 pieds sur 40. Comme le plafond est très haut, elle attachait le pinceau au manche à balai. À l'aide d'un escabeau et de cette rallonge elle pouvait ainsi rejoindre la surface. Elle ne se laissa pas davantage rebuter par l'odeur nauséabonde de la peinture de latex. "Cette besogne, dit-elle, m'a inspiré un respect plus grand pour les peintres."

Elle peint aussi sur la toile. C'était son rêve de jeunesse. Certains de ses tableaux lui ont attiré des éloges mérités. Elle ne craint pas de mettre la main à d'autres pâtes que celle des couleurs. Elle fait elle-même rôtir ses barbecues dans le foyer de son penthouse de New-York ou de son chalet de Hollywood. Elle n'est pas pour cela casanière. Elle aime les sports de grand air. On la dit même championne de ski.

Bien que classée parmi les femmes les mieux habillées des États-Unis, elle porte peu de bijoux à part de son alliance et de ses boucles d'oreille. Elle est restée française par sa logique, son sens pratique, son amour de l'épargne, sa volonté de réussir et son esprit de famille. "Si j'avais eu des enfants, dit-elle, j'aurais probablement renoncé au théâtre."

L'oisiveté lui pèse. À d'autres le farniente. Rien de plus intolérable pour elle que de se tourner les pouces. C'est à sa demande qu'elle est retournée au théâtre et au cinéma. "Tu ne ris plus, constata son mari. Retourne à ta carrière." Car Claudette est rieuse. Elle est optimiste. Il est vrai qu'elle a raison de l'être. Mais combien de femmes comblées ne le sont pas. "Je crois aux miracles, dit-elle. J'ai toujours cru que mon mari reviendrait sain et sauf de la guerre. Ma carrière fut un autre miracle. Après tant d'années consacrées au cinéma, j'espérais revenir à la scène. Le miracle s'est produit.

L'optimisme c'est le secret de tout. Vive le travail! Vive la vie! Les gens qui ne savent pas rire ne savent pas vivre."

La vie ne fut pas toujours rose, cependant, pour elle. Elle avait trois ans lorsque ses parents émigrèrent aux États-Unis. La petite Lily Chauchoin était née à Paris. Sa mère s'était mariée à 18 ans et avait eu deux enfants. Comme la famille n'était pas riche, Claudette connut les durs travaux du ménage, le lavage de la vaisselle (!), l'époussetage, la lessive. À 84 ans, sa maman était encore alerte, même vigoureuse, et sa prestance en imposait encore lorsqu'elle pénétrait dans le vovoir. Ce qui permet de croire qu'à 90 ans, sa fille conservera encore cette allure qui distingue les déesses. À 55 ans, elle fait encore tourner les têtes.

Lorsqu'elle fut en âge d'apprendre une profession, car il lui fallait travailler, Claudette suivit les cours de l'école Washington Irving de New-York. Elle voulait être peintre ou dessinatrice de modes. L'année même de sa graduation, elle entra dans un magasin de modes. Elle enseignait le français le soir. La dramaturge Anne Morrison remarqua, au cours d'une réception, cette belle grande jeune fille de 5 pieds 4 pouces aux cheveux et aux yeux bruns qui semblait née pour le théâtre. Elle lui confia un rôle dans lequel elle avait à prononcer trois lignes dans une pièce intitulée "The Wild Wescotts". C'était en 1923.

Après des essais plus ou moins fructueux, Claudette se révéla dans "The Barker", où elle jouait le rôle de charmeuse de serpents. Ce fut l'auditoire qui fut charmé par le port et les jambes de l'actrice. Elle fut bientôt sollicitée par Hollywood. Le rôle de grande fille qu'elle interpréta à côté de Clark Gable dans "It Happened One Night" lui mérita un Oscar. C'était en 1934. Elle n'a jamais déchu depuis. Elle a toujours soutenu que l'on est maître de sa destinée, qu'il ne faut pas toujours blâmer les circonstances. Il suffit de travailler.

Un premier mariage, avec l'acteur Norman Foster, contracté avant ses vingt ans, ne fut pas heureux. Son union avec le chirurgien Pressman a été plus durable. Elle fit sa connaissance lors des colossales premières des grands jours de Hollywood. La guerre les sépara. Le Dr Pressman fut chirurgien dans l'aviation, pendant cinq ans, à bord d'un porte-avions qui connut les bombardements. À son retour, la marine requit l'honneur d'avoir pour interprètes dans un film sur les cols bleus M. et Mme Pressman. Ce dernier avait acquiescé bien qu'une première apparition dans un film à côté de son épouse ne lui eût mérité que les brimades de ses confrères.

Ils surent accorder leurs carrières. Celle du Dr Pressman l'obligeait à se lever à 5 heures du matin. Claudette prit cinq ans à s'adapter à ce train de vie. Grâce à l'avion, ils peuvent se rejoindre maintenant du moins aux fins de semaine où qu'ils soient. Lui ne quitte guère ses laboratoires de l'Université de la Californie dont il est doyen et chef de la clinique chirurgicale pour la tête.

Au FIL des jours

par Gisèle Grignon

M. LÉON FALK, un Néo-Canadien d'origine polonaise, brode au petit point, et son travail, au lieu d'être un simple passe-temps, a l'avantage de lui faire utiliser pour une fin artistique l'expérience et les connaissances qu'il a acquises par la profession qu'il a exercée toute sa vie en Roumanie et en Pologne, celle de consultant technique dans les textiles. Personne ne s'y connaît mieux dans le maniement des fibres et l'harmonie des couleurs.

Je ne crois pas qu'aucun autre travail de broderie puisse se comparer aux œuvres de M. Falk. Il emploie simultanément la soie, la laine, le coton mercerisé, séparant quelques fois les fibres pour combiner deux ou trois couleurs afin d'obtenir des tons précis et subtils. Pour les lier il va jusqu'à se servir de la tige tournante du malaxeur électrique de sa femme que ne goûte guère cette incursion dans la cuisine.

S'inspirant de gravures, d'images, de chefs-d'œuvre des grands maîtres de la peinture, il reproduit un dessin sur le canevas et brode en suivant sur l'original la gamme des couleurs. Lorsqu'on compare sa broderie terminée avec le modèle on est souvent étonné de découvrir que la tapisserie est plus belle, plus riche, plus vibrante que l'original. L'œuvre terminée est sans contredit d'un aspect décoratif de bon goût et de très haute valeur. Les tons chatoyants et la variété du matériel rappellent la richesse des tapisseries du Moyen-Âge en des motifs d'expression moderne.

Contrairement au petit point classique qui est toujours incliné dans la même direction, M. Falk brode le point dans tous les sens suivant le rythme du dessin.

Un tableau de 16 sur 20 pouces peut contenir de 90,000 à 100,000 points et M. Falk y consacre de quatre à cinq semaines, travaillant six jours par semaine et de 10 à 12 heures par jour. Cet amour de la création artisanale, quels que soient le temps et l'effort, se reflète dans l'œuvre terminée, qui ne peut être imitée par aucun procédé mécanique. M. Falk ne répète jamais le même modèle. "Je manquerais d'entrain, dit-il. Il me semble que les dessins que je copie avec l'aiguille deviennent des créations. Je ne pourrais refaire le même travail une seconde fois."

Ce passe-temps qu'il recommande à tous les hommes à leur retraite, M. Falk ne l'a découvert que depuis trois ans. Après une maladie grave, il avait dû quitter son travail. Alors qu'il était convalescent et souffrait énormément d'être inoccupé, sa fille lui suggéra de faire des tapis de laine. Il s'intéressa quelque temps à ce genre d'artisanat mais le canevas et le matériel de laine étaient bien lourds et l'effort physique à mesure que le travail avançait devenait grand. C'est alors que sa fille lui suggéra la broderie de tapisserie. Il débuta avec un couple de canevas à dessins très simples et découvrit que ce moyen d'expression lui plaisait énormément.

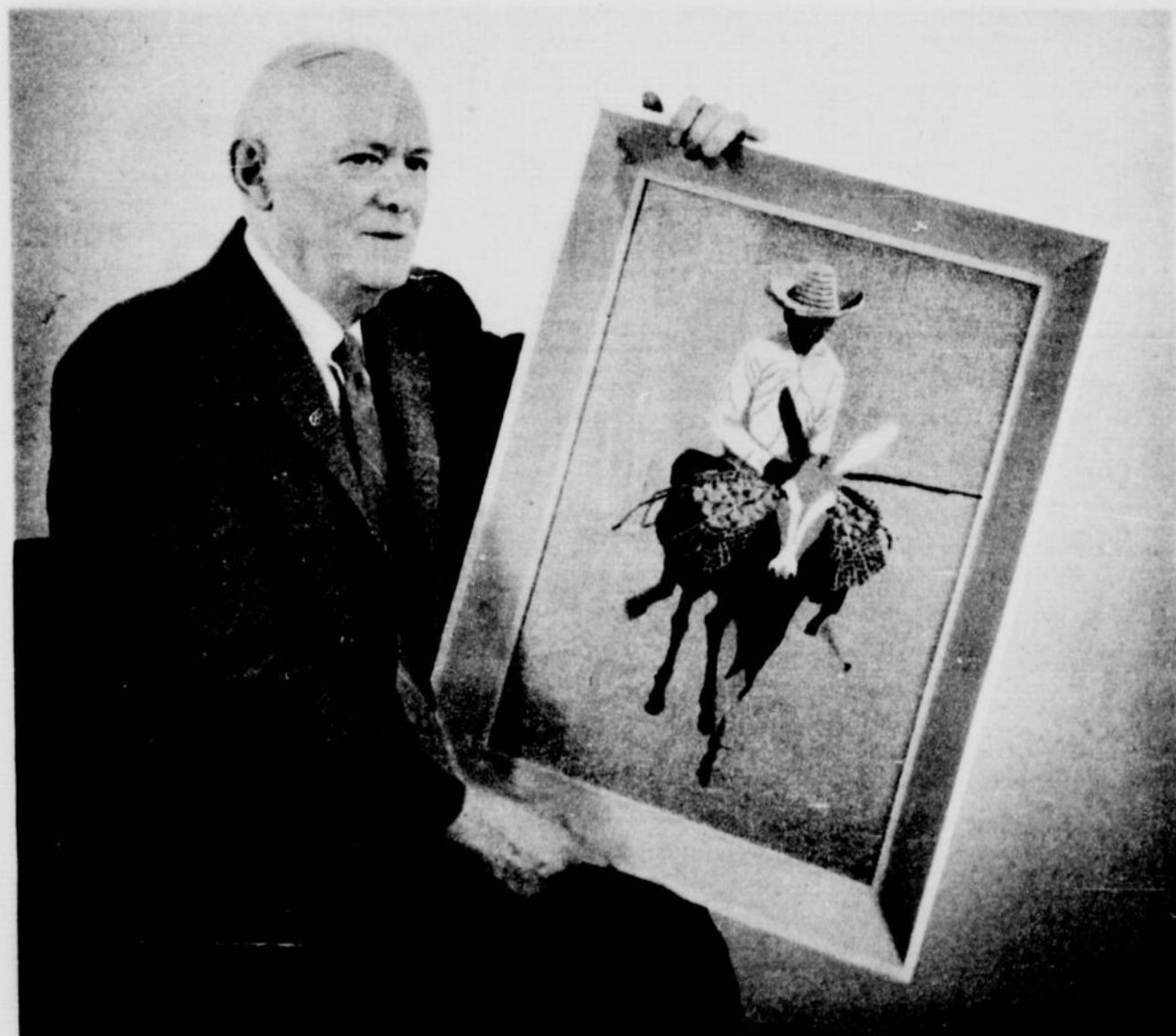
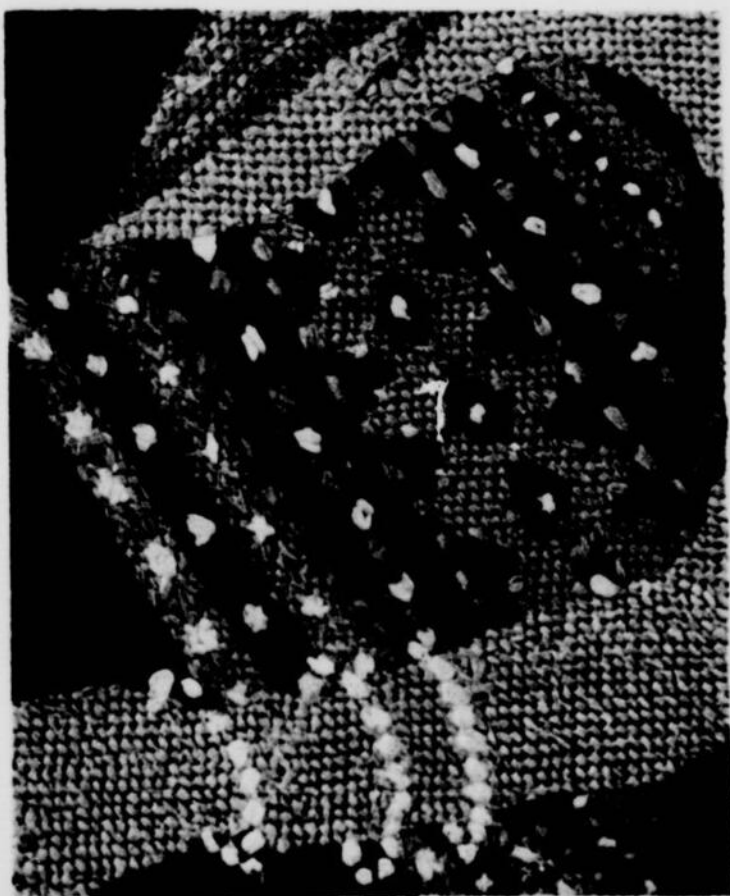
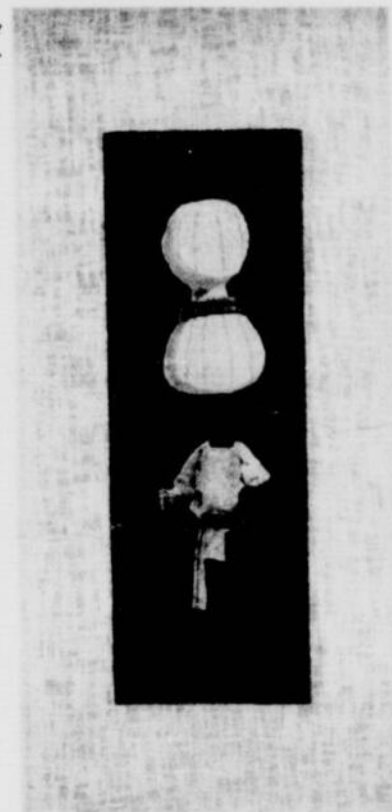
Il s'étonne encore chaque jour des tons et des textures qui peuvent être employés et se sent rajeuni de dix ans par le plaisir qu'il ressent de créer les tableaux décoratifs auxquels la photographie, fût-elle la meilleure, ne peut rendre justice.

Il a commencé tout récemment à fabriquer les cadres en bois, en toile, en mosaïque, qui encadrent ses œuvres, leur donnant ainsi un cachet encore plus personnel. Pas du tout intéressé à les vendre, il en a déjà fait cadeau à plusieurs parents et amis. Il projette une exposition dans une galerie d'art de Montréal les premiers jours de mai de l'année prochaine.

On peut juger par cette tapisserie encadrée de toile brute de sa valeur décorative.



Les tapisseries de M. Falk ont beaucoup de couleur et témoignent d'une grande jeunesse d'esprit.



M. Léon Falk, avec l'une de ses reproductions aux couleurs et aux tons très subtils.

Un gros plan donne une idée de la complexité des points à l'aiguille.

Photos Jean-Paul Laliberté

Qui frappe à votre porte?

L'ÉTUDIANT

CEST SUR CET AIR que les étudiants viendront, cette année, frapper à votre porte. Ils viendront avec une chanson, un sourire, une main tendue. Ouvrez la vôtre. Vous aurez le sentiment du devoir accompli.

Chez nous, les études se payent et les étudiants trouvent les fonds nécessaires dans leur propre gousset (ou dans celui de leurs parents), mais il y a les goussets vides. . . ceux-là dépendent de la générosité de la population. C'est ainsi que le 6 novembre prochain, 10,000 étudiants parcourront 192 paroisses du diocèse de Montréal pour venir en aide à leurs confrères, aux prises avec de graves difficultés financières.

Cette sollicitation-éclair est unique en son genre. Lundi soir, 6 novembre, de 7 à 10 heures P.M., 135,000 dollars doivent être souscrits. Il y va de l'avenir de centaines de jeunes.

Qu'est ce que le Prêt d'Honneur? . . . Rien d'autre qu'un prêt sans intérêt consenti aux étudiants particulièrement doués qui, sans secours, n'auraient pas les moyens nécessaires d'entreprendre ou de compléter des études universitaires ou autres études supérieures.

Le fonds du Prêt d'Honneur est un fonds perpétuel. Les bénéficiaires, une fois leurs études terminées, remboursent les sommes empruntées qui servent ensuite à d'autres étudiants. Depuis sa fondation, il y a 16 ans, le Prêt d'Honneur a aidé près de 2,400 étudiants.

La contribution de la population est admirable mais elle ne sera jamais trop grande. Le comité d'attribution des prêts composé des doyens et directeurs d'études des

facultés universitaires déplore l'insuffisance des fonds actuels. Chaque année, ce comité doit refuser des prêts à des étudiants qui répondent pourtant aux exigences sévères du Prêt d'Honneur. Ces étudiants ont du talent, réussissent dans leurs études mais sont incapables de défrayer par leurs propres moyens les frais de scolarité et de logement. Pour la seule année académique 1960-61, 620 demandes justifiées ont été refusées. Il aurait fallu \$248,000 pour répondre aux besoins les plus pressants.

Le Prêt d'Honneur est l'affaire de tous. Il vise avant tout à l'avancement des Canadiens-français dans tous les domaines. Il est inconcevable qu'une société évoluée n'ait pas comme préoccupation première sa jeunesse, et particulièrement sa jeunesse étudiante. La société a besoin de chefs. Il n'en tient qu'à la population que des fils de familles ouvrières accèdent au savoir à côté de fils de familles plus fortunées.

**"OYEZ! OYEZ! GENS DE BONNE FOI.
J'ESPÈRE QUE C'EST LA DERNIÈRE FOIS
QUE VONT QUÊTER LES ÉTUDIANTS.
ÇA DÉPEND DU GOUVERNEMENT. . ."**

Le problème numéro 1 du Québec, c'est l'éducation. Tout le monde en convient. L'entente est cependant moins unanime lorsqu'il s'agit de trouver une solution et de la mettre en pratique. On discute encore de l'opportunité de l'enseignement gratuit à tous les niveaux!

Nos gouvernants prennent les dispositions nécessaires pour régler ce grave problème. En attendant, à M. Tout le monde de mettre la main à la roue, c.-à-d. au gousset.

Oyez! Oyez! Mes bonnes gens

*Ouvrez vos portes
à coeur battant*

Voici venir les étudiants:

*Vous en étiez
y a pas longtemps*



L'insigne que porteront les sollicitateurs de la campagne du Prêt d'Honneur. Exigez-la.

C'est pour eux que 10.000 étudiants vous tendront la main, le 6 novembre. Ouvrez la vôtre.

Une école de coiffure montréalaise qui développe beaucoup de jeunes talents

par Odette Oigny

Aux maîtres, comme aux élèves, nos félicitations.



LA BEAUTÉ RESTE le beau souci de toutes les femmes. Elles ont bien raison. Et comme la coiffure est un des principaux attraits d'une personne, il n'est pas surprenant de voir que bien des jeunes filles et des jeunes gens sont attirés par le métier de coiffeur.

Bien entendu, on ne s'improvise pas coiffeur. Aussi bien, pour obtenir la maîtrise, faut-il passer par des écoles qui montrent tous les secrets du métier. Parmi celles-ci, il faut citer l'école de coiffure Guillaume et Robert, qui célèbre, cette année, son 10e anniversaire.

LA COIFFURE

Rien ne change plus vite dans la mode.

Une année la coiffure est courte et lisse; la saison suivante elle sera très ondulée. Quand on est fatigué des cheveux courts, on les laisse rallonger ou on triche avec les postiches et perruques.

Mais rien ne vaut le naturel et c'est pourquoi les maîtres coiffeurs s'ingénient à trouver quelque chose de neuf et d'original chaque saison.

Guillaume et Robert ont voulu, en créant cette école qui compte une décennie, prouver qu'ils croyaient au talent des jeunes Canadiens. Et ils ont eu raison et plusieurs de leurs élèves ont fait mentir le proverbe qui veut que "nul ne soit prophète en son pays", parole biblique...



△Une coiffure exécutée par les élèves de l'école de coiffure Guillaume et Robert. Le flou des cheveux est ravissant et la frange est jeune.

Reportage photographique ORSSAGH.

△Un joli modèle, au centre, est le point de mire des élèves attentifs, tandis que le maître explique la façon de couper et de disposer les cheveux pour faire une coiffure originale, moderne et élégante.

Ils possèdent la terre

*Le commandeur du mérite
agricole 1961 est M. Laurent Gauthier,
41 ans, de St-Thomas d'Aquin, dans
la banlieue de Saint-Hyacinthe*

LA CRAVATE DISTINCTIVE et le diplôme de "très grand mérite exceptionnel" lui furent décernés lors de l'exposition provinciale par l'honorable Alcide Courcy, ministre de l'agriculture et de la colonisation.

Le nouveau lauréat est, pourrait-on dire, un nouveau venu au concours. Il n'y avait participé qu'une fois, en 1951, alors qu'il remportait la médaille d'argent. Il y a déjà vingt ans qu'il avait inauguré son programme d'amélioration de la ferme sur laquelle il était né. Bien qu'absent des compétitions agricoles depuis dix ans, il n'en continuait pas moins à jeter les yeux sur la récompense suprême, ne cessant d'accroître et de perfectionner son roulant, ses dépendances et son troupeau.

Si bien qu'il possède maintenant des étables superbes munies des dernières commodités, de deux silos de 250 tonnes chacun qui lui ont coûté \$6,000, où il entasse le foin, le trèfle, le mil et le blé d'Inde servant à l'alimentation de ses 31 vaches et de ses autres animaux, en tout 81 têtes, greniers qui ne suffisent déjà plus puisque M. Gauthier projette la construction d'un autre silo d'égale contenance.

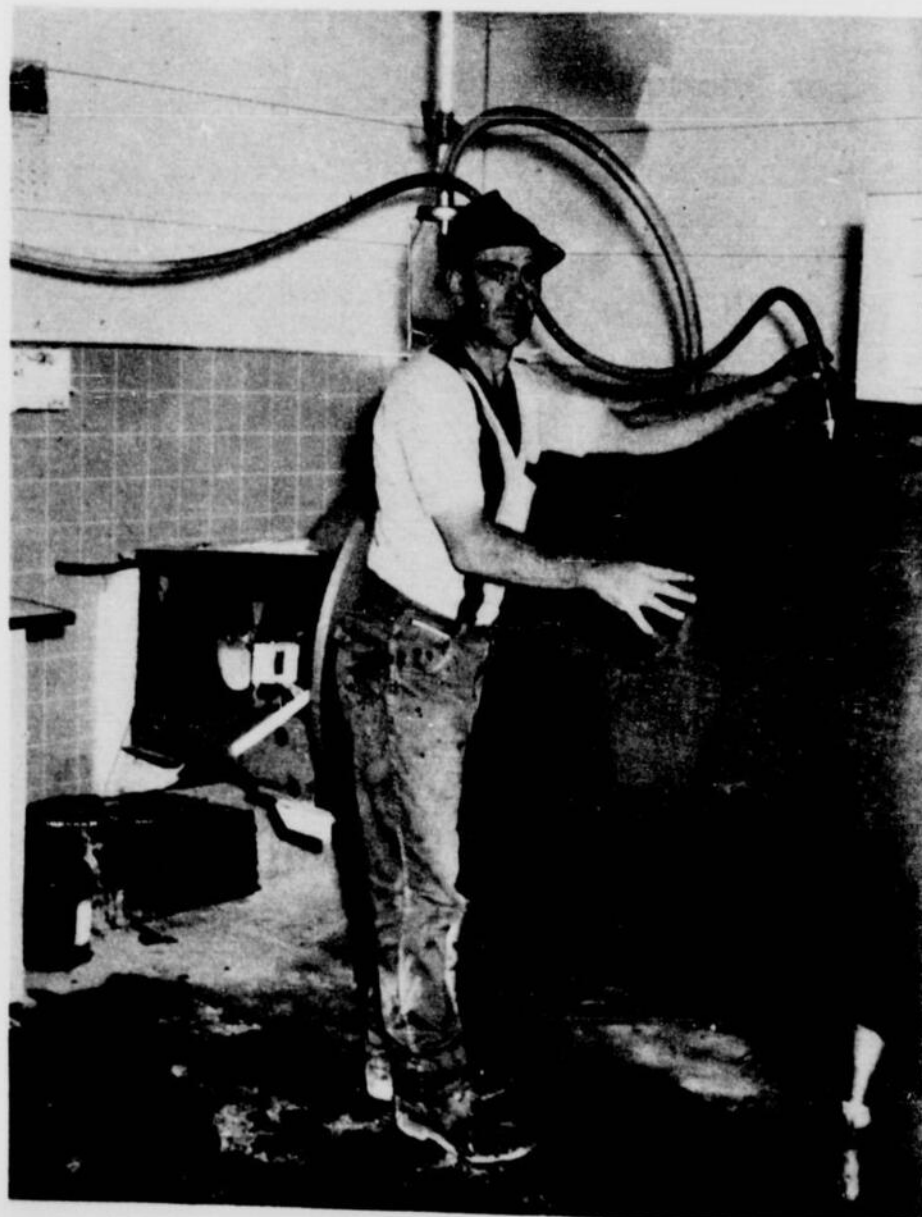
Son troupeau est constitué des purs Holsteins. Ses vaches lui rapportent en moyenne 14,450 livres de lait chacune, cotant 3.96 de gras en moyenne, qu'il vend à la laiterie Nadeau, de St-Hyacinthe. C'est sa principale source de revenu. Les 126 arpents de terre cultivées au moyen de deux tracteurs ont un rendement de 50 tonnes de foin dont une partie est engrangée et le reste ensilé. Le produit de 20 arpents de blé d'Inde prend aussi la direction des silos. Un vert pâturage est réservé au troupeau.

M. et Mme Laurent Gauthier (cette dernière, née Jeanne Brodeur) sont mariés depuis 14 ans.

Les émules du commandeur Gauthier étaient MM. Gustave Michon, de La Présentation, et Origène Gatién, de Saint-Dominique.



M. et Mme Laurent Gauthier et leur famille. De gauche à droite: Jacinthe, France, Lucie, M. Gauthier, Mme Gauthier, tenant dans ses bras la petite Andrée, Suzanne, François, le fils unique, et Ginette. Beaucoup de filles à marier!



M. Gauthier en train de traiter le lait avant son expédition à la laiterie.

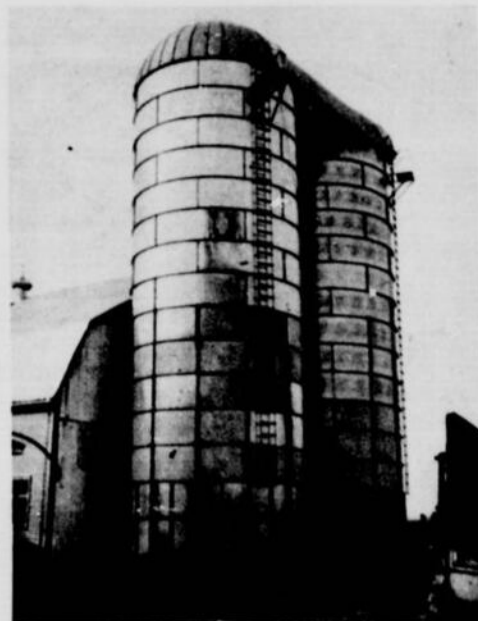
Photos Jacques Sénécal



◁ La coquette et moderne maison du nouveau commandeur du mérite agricole.



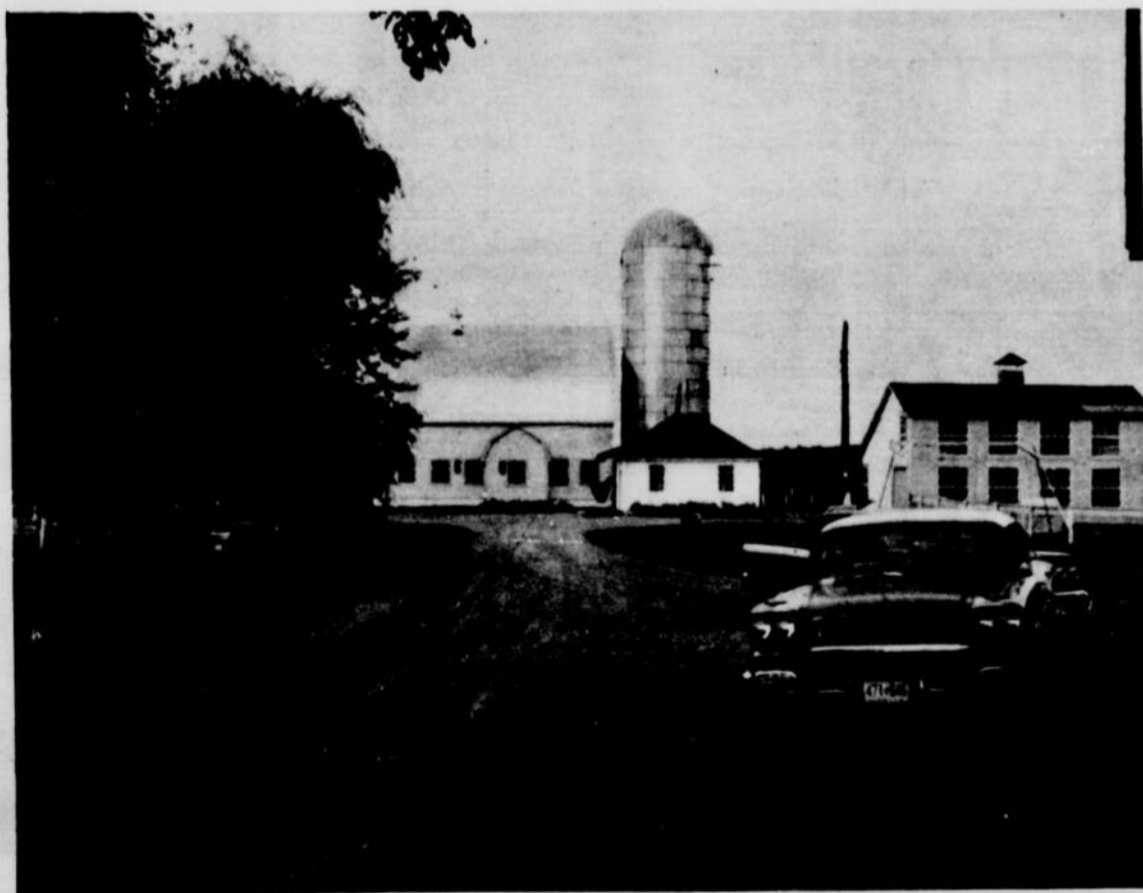
Une partie du troupeau de M. Gauthier, formé de purs Holsteins.



Les deux silos contenant 250 tonnes de fourrages et coûtant \$3,000 chacun. Un troisième y sera bientôt ajouté.



La grange-étable de M. Laurent Gauthier.



Vue d'ensemble des bâtiments aménagés à l'arrière de la maison et entourés de tous côtés de verdure.

CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
OU FILTRE

CONSTIPÉ ?

PRENEZ

FRUIT-A-TIVES

Finis le malaise, les désagréments, et les ennuis de la constipation grâce aux douces et bénignes Fruitatives! L'unique composition à douze ingrédients des Fruitatives vous soulagera rapidement et efficacement. Exigez les Fruitatives... le laxatif de qualité à prix modique auquel les Canadiens se fient depuis plus d'un demi-siècle. Plus de 800 millions de comprimés ont été vendus jusqu'ici.



La gloire de saint Joseph enchâssée dans le verre et la couleur

DEPUIS LES DÉBUTS de la colonie, saint Joseph a toujours été présent dans la vie canadienne et l'érection d'un oratoire majestueux comme celui qui a été élevé sur les flancs du Mont-Royal, peut être considéré comme l'enchaînement naturel des faits qui ont uni saint Joseph au Canada.

Ajoutons qu'il aurait été illogique que l'Oratoire Saint-Joseph fût construit ailleurs que dans la métropole du Canada.

Saint Joseph, patron du Canada depuis 1624, avait commencé à manifester tangiblement son amour pour le pays naissant avant même la fondation de la future Ville de Montréal, que l'on appelait alors Ville-Marie, en l'honneur de l'épouse du patron des Canadiens.

Aujourd'hui, la basilique de la métropole du Canada est consacrée à Marie, Reine du Monde. Un peu plus loin, dans la même ville, il y a une autre basilique, celle de l'Oratoire, consacrée, en 1955, à saint Joseph, protecteur sur terre de Marie qui continue symboliquement à protéger le domaine terrestre voué à son épouse.

Ici donc, dans l'île de Montréal, sont réunis, plus étroitement que n'importe où ailleurs sur la Terre, les trois mem-

bres de la sainte Famille: Jésus, Christ-Roi, Marie, Reine du Monde, et Joseph, patron des Canadiens.

La sollicitude de saint Joseph envers le Canada, on la retrouve dans les grandes et les petites circonstances de l'histoire de notre pays. Saint Joseph n'hésite jamais à intercéder auprès du Très-Haut et obtient des faveurs spéciales pour les habitants du Canada.

Il convenait donc, dans la construction de l'oratoire devenu le symbole de la dévotion internationale à saint Joseph, que la décoration rappelât les principales interventions miraculeuses de Joseph au Canada.

Douze grandes verrières illustreront certains faits historiques dans lesquels la présence de Joseph se manifeste plus ouvertement.

Ces verrières sont l'œuvre d'un artiste canadien-français, de Sillery, professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec, l'un des rares maîtres verriers au pays. M. Plamondon s'intéresse depuis plusieurs années à cet art difficile et a passé beaucoup de temps en Europe pour découvrir les secrets de la technique et la provenance des meilleurs verres.

M. Plamondon, qui était autrefois sculpteur, a obtenu une bourse de la province de Québec, en 1938, et a tra-

vaillé deux ans chez des maîtres verriers de France et d'Italie. De retour au pays, il installa son propre atelier et eut des élèves qui travaillèrent avec lui. En 1955, il recevait une bourse de la Société royale du Canada pour lui permettre de faire un nouveau séjour en Europe et visiter les grands ateliers.

M. Plamondon conçoit ses propres dessins d'après les idées qui lui sont soumises. La matière première manque au Canada pour la fabrication de verres aux couleurs pures et transparentes. Le verre est donc importé en plaques de manufacturiers anglais, belges ou français, selon les qualités de couleurs, et il est taillé, assemblé et soudé au plomb à l'atelier de M. Plamondon.

Sept des douze grandes verrières que l'on verra aux fenêtres de la partie basse de la basilique sont déjà en place. Les cinq autres sont en voie d'exécution.

Quatorze autres verrières moins grandes seront posées aux fenêtres du haut de la nef et trois autres aux grandes fenêtres en plein centre au bout des transepts et à l'arrière de l'église.

Tout l'ouvrage doit être exécuté au cours de l'année.

Par Jacques Trépanier



LA FUITE DES BOSTONNAIS — 1776

Montréal était déjà sous la domination des Bostonnais qui maintenant assiégeaient Québec. La population eut recours à saint Joseph et quatre jours plus tard, les batteries des Américains étaient culbutées par les canons de Québec. Le pays aurait pu passer aux Bostonnais.



LA VICTOIRE DE FRONTENAC SUR PHIPPS — 1690

Lorsque l'amiral Phipps assiégea Québec et bombarde la ville, une neuvaine à saint Joseph fut commencée. Tous les jours, chez les Ursulines, une messe était dite en l'honneur de saint Joseph "avec un petit éloge de ce grand saint," racontent les Annales des Ursulines. On sait que le siège se termina par la victoire de Frontenac sur Phipps.



DÉLIVRANCE DU FORT SAINTE-MARIE

Les "Relations des Jésuites" racontent qu'en 1649, après la destruction des forts Saint-Ignace et Saint-Louis, les Iroquois se dirigeaient vers le Fort Sainte-Marie. Les Pères firent vœu de dire une messe par mois en l'honneur de saint Joseph. Le jour de la fête du grand saint, "une épouvante subite se jeta dans le camp ennemi."



VISION DE SOEUR MARIE-CATHERINE-JOSEPH DE SAINT-AUGUSTIN — 1657

Lors d'une vision qu'eut Soeur Catherine de Saint-Augustin, elle entendit le Père Eternel dire à Joseph: "Serviteur fidèle! comme vous avez été l'économe de ma maison sur la terre, je veux qu'ici (au ciel) vous y commandiez et que vous y ayez tout pouvoir."



LE MIRACLE DU "SAINT-JOSEPH"

Le "Saint-Joseph" était un vaisseau à bord duquel, en 1639, se trouvaient des Soeurs Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ces dernières racontent, dans leurs Annales, que le vaisseau étant menacé par les glaces, les religieuses firent un vœu à saint Joseph et que le "vaisseau fit un détour si subtil" qu'il chappa bientôt au danger.



NAUFRAGE DE WALKER

Le 2 septembre 1711, la flotte de Walker, qui s'approchait de Québec, fait naufrage à l'Île-aux-œufs, dans le Bas Saint-Laurent. Dans toutes les églises on chanta des messes à la Vierge et à saint Joseph.



TYPHUS DE BYTOWN — 1847

Lors de l'épidémie de typhus, dans Bytown (Ottawa), en 1847, un autel fut élevé dans l'église paroissiale en l'honneur de saint Joseph et une neuvaine fut annoncée pour demander la cessation de la maladie. Dès les premiers jours de la neuvaine, le fléau diminua.

Nuit de Walpurgis

WALPURGE était une sainte allemande, dont la fête donna lieu à des superstitions païennes. La nuit de sa fête, démons et sorcières étaient supposés se donner rendez-vous sur la montagne de Blocksberg. Il en est de même pour nous la veille de la Toussaint. Il n'y a plus que les enfants toutefois qui célèbrent sérieusement l'Halloween. Les adultes en font une fête mondaine. Partout dans le monde chrétien, la jeunesse se livra à des brimades rappelant les anciens rites. Les plus sages se contentent de sonner aux portes et de demander la charité.

Bien avant que le 1er novembre fût choisi pour la fête de tous les saints (all hallows) ce jour était consacré à des cérémonies destinées à apaiser les âmes des morts. Samhain, seigneur des morts, réunissait toutes les âmes qui avaient été emprisonnées dans le corps d'animaux à la mort, et leur donnait une sépulture finale.

Les druides de l'ancienne Gaule et de la Bretagne récitaient des runes magiques près des rangées de pierres comme le grand cercle de Stonehenge. Les Celtes d'Écosse et d'Irlande se réunissaient autour de grands feux allumés sur les collines. Ces foyers étaient supposés guider les esprits des morts vers leur dernière demeure. Durant la nuit les sorcières et les démons battaient la campagne et épouvantaient les populations. Des sacrifices humains étaient offerts. Dans des cages de paille affectant la forme de géants ou d'animaux, on enfermait les criminels que l'on brûlait vifs.

Les Romains interdirent les sacrifices humains mais les druides continuèrent de pratiquer leur culte sous d'autres formes. Les chats noirs étaient possédés, croyait-on, de sorcières. On les brûlait vifs le soir de l'Halloween. Cette pratique persista jusqu'au moyen âge. La croyance aux sorcières remonte aux anciens Égyptiens. Il en est fait mention dans l'Ancien Testament. On les brûla jusqu'au 16e siècle.

Les enfants qui porteront en ce soir le masque continuent une longue tradition et obéissent à une im-

pulsion ancrée dans l'histoire primitive de l'homme. Il servait à invoquer les esprits ou à les terrifier. Les anciens Celtes de l'Europe occidentale croyaient que, l'automne, les fées sortaient de leur habitation souterraine pour torturer les hommes. Ils les chassaient par leurs charivaris et même ramenaient les morts sur terre par ce moyen. C'est pour se protéger contre les esprits malveillants qu'ils portaient des masques grotesques. On retrouve le masque partout depuis la toundra jusqu'à la steppe africaine. Les sorciers le portent encore. C'est surtout en Amérique du Nord qu'il fut en honneur. Nos Indiens le portaient au cours de leurs cérémonies religieuses et de leurs palabres. Ils lui attribuaient des pouvoirs magiques, celui, notamment, de guérir les maladies ou d'en préserver. Si on le négligeait il pouvait devenir un poison qui pouvait susciter la colère des forces qu'il représentait.

Les Iroquois utilisaient pour le fabriquer du bois de tilleul, de pin ou le coton de blé d'Inde. Les Esquimaux confectionnent le leur de peaux de phoques, de renard, de chien ou de caribou. Les Indiens de la plaine se servaient de peaux de bison. Chez les Iroquois il existe deux sociétés du masque, dont l'une représentait l'esprit de l'agriculture, la fertilité, l'abondance, les messages des trois soeurs, le maïs, le haricot et la citrouille, soutiens de la vie.

Les Sioux assimilaient le masque à la bravoure. Dès que le jeune Indien avait cessé de craindre le tonnerre, on recouvrait sa figure d'un masque aux traits de l'oiseau du tonnerre, avec lequel il devait effrayer l'ennemi. Il frappait à la porte de la tente de ses parents. Simulant la crainte, ses aînés faisaient mine de se le concilier au moyen de cadeaux.

La citrouille allumée a une double signification. Elle constitue un épouvantail mais aussi le symbole d'une abondante récolte associée à l'Halloween depuis que les Romains célébraient Pomone, divinité des fruits et des jardins, en même temps que nos Indiens.



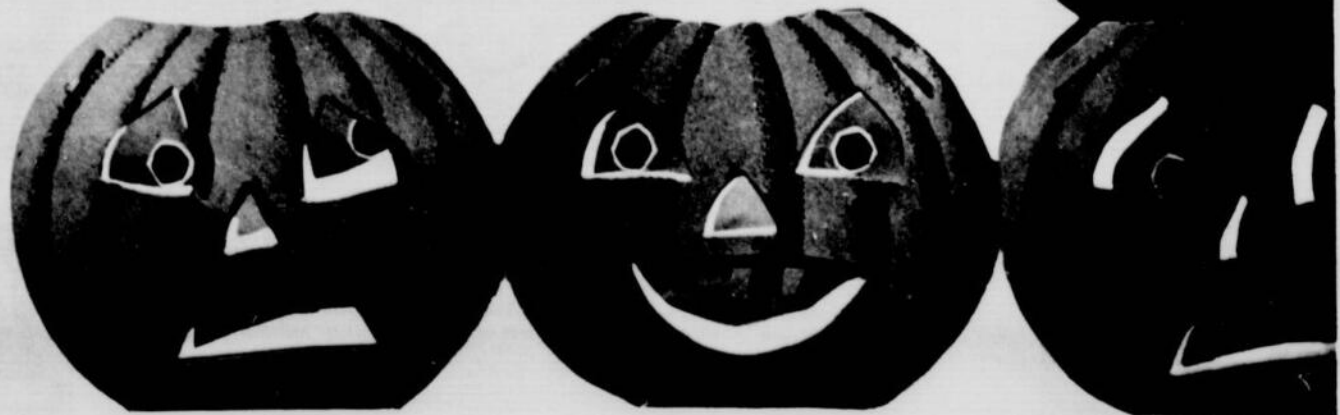
La danse macabre ou danse des morts fut en honneur du 14e au 18e siècle. Tableaux ou sculptures ornaient les murs ou les portails des églises. L'oeuvre la plus célèbre fut celle de Bâle que l'on attribua faussement à Hans Holbein. À l'époque du concile de Bâle, lorsque la peste venait de ravager la ville, les pères du concile firent peindre à fresque sur un mur de l'église Saint-Jean, une danse des morts. Le mur a été depuis abattu. Il ne reste de la peinture que quelques panneaux conservés à la bibliothèque de Bâle. Ces squelettes sont fabriqués en série par une maison anglaise pour les classes d'anatomie.



On ne croit plus, sinon dans les recoins obscurantistes de l'humanité, aux sorcières. On laisse aux enfants en ce soir de l'Halloween le soin de perpétuer la tradition née de la peur des mauvais esprits. Les adultes se livreront à la joie des réceptions mondaines ou se pencheront, le 1er novembre, sur le souvenir des chers disparus.



Si vous voulez faire quelque chose d'original pour l'Halloween, remplissez de pouding instantané des bocs à bière, en grès, et sur le dessus, dessinez des visages hilares de circonstance. Pour les yeux, deux grains de raisin sec; pour le nez, un clou de girofle; et pour la bouche riante, une bande, taillée en croissant, de piment rouge. Vous servirez avec ce pouding en bocc des biscuits de diverses formes et saveurs.



Salomon et la reine de Saba

LA REINE DE SABA était la souveraine d'une ville d'Arabie qui n'a pas encore été définitivement identifiée jusqu'à nos jours. Ayant entendu parler de la sagesse et de la magnificence de Salomon, le roi des Juifs, elle vint lui rendre visite. Sur ce récit succinct de la Bible toutes espèces d'hypothèses ont été fondées. Les uns ont appelé cette reine Make-da, d'autres Balkis. Les Abyssins en ont fait notamment l'ancêtre de leur maison royale et expliquent ainsi tant de coutumes juives introduites dans leurs moeurs.

Quoi qu'il en soit, c'est sur cette histoire prestigieuse que Edward Small a monté pour King Vidor et United Artists, l'une des plus grandes fresques historiques et l'une des plus coûteuses (\$6,000,000) que l'on pourra admirer ces jours-ci aux théâtres Champlain, Crémazie et Beaubien. Les plus grands artistes de l'écran, Gina Lollobrigida, Yul Brynner, George Sanders et Marisa Pavan, occupent la vedette.

Le film a été tourné en Espagne. La totalité presque de la cavalerie espagnole a reconstitué les batailles épiques qui firent de Salomon, l'un des plus grands rois de l'époque biblique. La reconstitution du temple de Jérusalem, la merveille des temps anciens, a exigé des prodiges de patience et d'érudition. Sur la trame du récit historique, le producteur a brodé les romanesques péripéties d'une vie qui ont fait la grandeur et les malheurs du plus grand et du plus sage de tous les rois avant Jésus-Christ.



Salomon, qui n'est pas encore roi, fait la rencontre de la reine de Saba, dont les troupes ont pris part à une incursion sur les terres du roi David. C'est le coup de foudre.



Yul Brynner (le futur roi Salomon) combat sous les ordres de son frère pour repousser l'ennemi mais ce dernier, anticipant la mort prochaine du roi David, ceint la couronne et prétend à l'amour de la reine de Saba.



Le peuple juif a lapidé la reine de Saba. Salomon se précipite à son secours et tue son frère. La reine refuse de l'épouser. Elle doit retourner dans son pays et mettra au monde un enfant qui portera le nom de Lion de Juda.

**Il y a
loin
de la
coupe
aux
lèvres**

CE SONT LES MOIS sans R. Et une coutume, fausse, dit-on, mais scrupuleusement respectée, veut que l'on s'abstienne durant de longues semaines de ces délices que sont les huîtres pour les ostréophages. Ils peuvent maintenant se livrer à leur gourmandise. Avec parcimonie car les mollusques se font de plus en plus rares et conséquemment plus chers.

La récolte de 1960 fut l'une des plus maigres de l'histoire. Et les perspectives ne sont pas brillantes. L'huître a un grand nombre d'ennemis. Les empiètements de la civilisation, les tempêtes, la mortalité chez les jeunes, de nouvelles maladies et l'appétit sans borne des déprédateurs, depuis l'étoile de mer jusqu'à l'homme, en font une hécatombe de plus en plus destructrice.

L'étoile de mer a pratiquement anéanti les fameuses clayères de Long Island. Une maladie mortelle, dont on ignore la cause mais vraisemblablement anodine pour l'homme, a dévasté celles de la baie de Delaware et menace maintenant celles du Maryland. D'autres parcs aux huîtres du littoral est et sud ont eu à se plaindre de pareilles épidémies.

Si cette décroissance de l'huître ne cesse, le Nord-Américain aura bientôt à s'en rapporter pour le succulent bivalve à l'aquarium. Ou à la culture sous-marine.

Il en va de même de nos bancs d'huîtres des provinces maritimes. En moins de deux saisons c'en était fait d'eux, il y a six ans, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Les noms de Shippegan, Caraque, Wallace Bay, Tatamagouche, etc., disparurent des menus. Les prix montèrent en flèche. Il fallut protéger à la carabine contre les braconniers le peu d'huîtres qui restaient dans ces parages. Pour la première fois de son histoire le fameux oyster bar de Grand Central Station, de New-York, se trouva un jour sans huître.

La cause du mal, appelé la maladie de Malpègue, se manifesta pour la première fois dans l'île du Prince-Édouard, là où l'on pêchait les plus belles huîtres au monde. Il fallut attendre 20 ans avant que les bancs se repeuplent. Leurs occupants se sont immunisés. Maintenant ce serait eux qui répandraient le mal. Certaines huîtres absorbent jusqu'à 60 gallons d'eau de mer par jour mais elles ne peuvent filtrer le virus.

Le gouvernement fédéral est intervenu. Il s'agit de repeupler les bancs et de trouver la cause de l'épidémie. L'huître naît mâle mais elle possède la faculté de changer de sexe à volonté. À l'état adulte la plupart sont femelles. L'huître pond un demi-milliard d'oeufs par saison mais seulement un pour cent survit. Les rescapées sont celles qui peuvent trouver un endroit où l'eau est limpide et un peu agitée (elle est alors plus vigoureuse et les sportsmen en tirent un argument

en faveur du mouvement et de l'athlétisme). Elles y resteront toute leur vie. La récolte est faite empiriquement, depuis le régime français. Les biologistes essayent avec quelque succès d'introduire une culture méthodique. Le gouvernement fédéral loue des bancs à raison de \$1 l'acre. Les locataires se font tirer l'oreille malgré la perspective d'un revenu de \$1.000 l'acre. Avec un peu de travail ils pourraient facilement se faire \$5.000 l'acre, dans les bons endroits, car toutes les plages ne se prêtent pas à cette culture et l'aire des rives exploitables s'arrête avant Terre-Neuve. On tente aussi présentement des essais avec l'huître européenne.

On récolte l'huître maintenant au moyen de râteliers spéciaux ou d'aspirateurs qui cueillent également les étoiles de mer, fléau des bancs. La récolte était si abondante qu'on vendait les huîtres \$1 le baril, au début du siècle. À Montréal, on apportait les mollusques à pleines goélettes. On dressait des tables sur des tréteaux sur les quais. On en mangeait à satiété pour \$1. Les Indiens en faisaient une abondante consommation. L'huître sauva la vie de Jacques Cartier et de ses compagnons au cours d'un dur hiver. Elle se vendra au cours de la saison près de \$10 le gallon pour la standard et \$11 pour la select; la caisse, environ 25 douzaines, \$20.

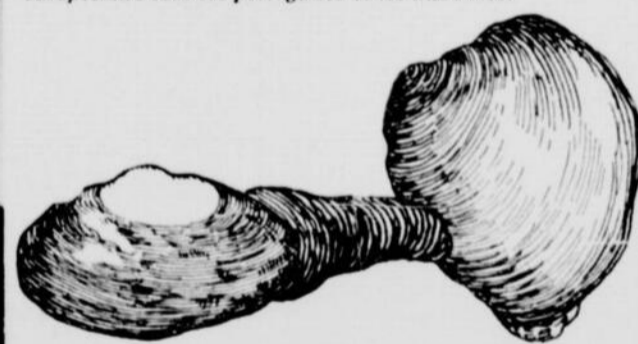
Le peigne (clam) comprend de nombreuses espèces, clovisse, coquille Saint-Jacques etc., réparties dans toutes les mers. Il s'enfonce dans le sable, la boue ou le gravier. Il tire sa subsistance au moyen d'un siphon charnu qu'il élève au-dessus de son tombeau. Il s'enterre plus bas que la limite de la haute mer. On le ramasse à marée basse. Le trou qu'il a percé pour aller chercher sa nourriture révèle sa présence. Un banc de peignes est percé de centaines de ces trous. Le peigne atteint jusqu'à huit pouces. Le geoduck de la côte du Pacifique est une espèce géante dont le siphon mesure jusqu'à trois pieds.

Selon Geographic Magazine, les biologistes ont mis à l'étude plus d'un programme pour la défense de l'huître: destruction des déprédateurs au moyen de produits chimiques, propagation artificielle, élevage sélectif dans un milieu artificiel. Ce mollusque est l'un des plus vieux habitants du globe: 300 millions d'années. Pas si mal si l'on considère que l'huître n'a ni tête, ni cerveau, aucun moyen de défense et peu de chances de survivre depuis sa naissance jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'âge adulte. Elle préfère les baies et les estuaires, pas trop salés, alimentés par les cours d'eau fraîche qui lui apportent les substances dont elle se nourrit.

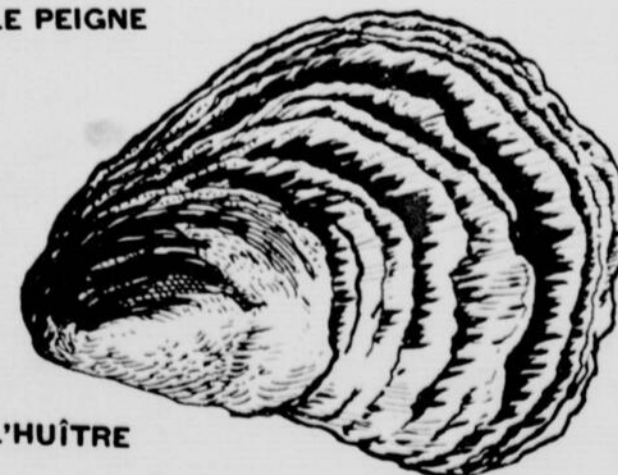
Comme le lis des champs, l'huître ne tisse ni ne file. Pendant deux semaines, après que la larve a été rejetée par la mère, le naissain erre à la dérive. Lorsqu'il a atteint la grosseur d'une tête d'épingle, il s'enfonce sur le lit de l'océan, s'accroche à une surface propre et



Leur gagne-pain est en danger. Le gouvernement fédéral tente d'amener les ostréiculteurs à abandonner leurs méthodes routinières pour des procédés plus modernes. Des laboratoires ont été ouverts à leur intention. L'ostréiculture connaît un grand développement en Europe depuis quelques années. Les plus fameuses huîtres européennes sont les portugaises et les marennes.



LE PEIGNE



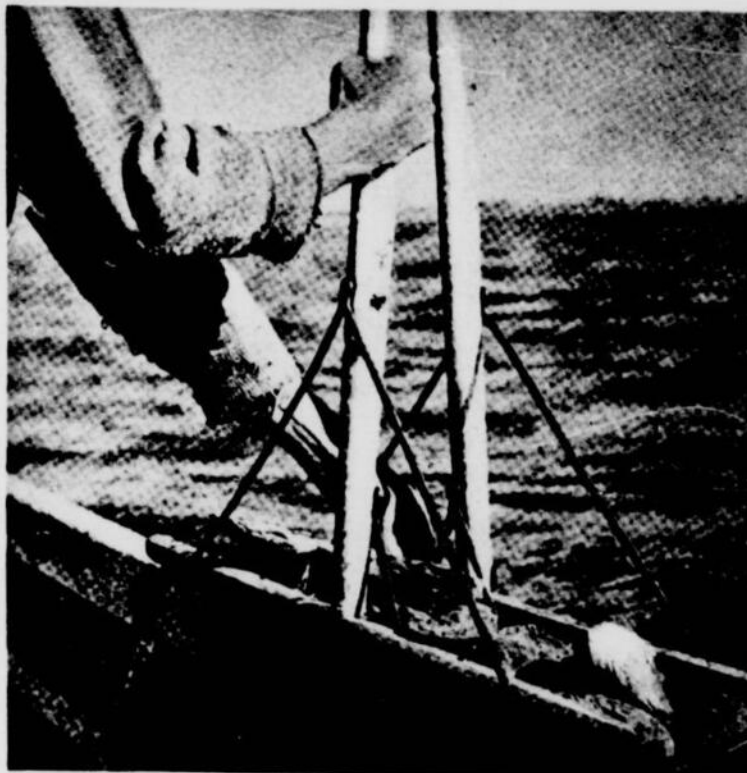
L'HUÎTRE

solide et commence sa vie de farniente. Une vieille coquille forme une base idéale mais une vieille boîte de fer-blanc fera aussi l'affaire. L'huître ne bougera plus du moins de plein gré. La nourriture doit venir à elle. L'huître est une épicurienne. Elle choisit avec soin les bons morceaux qui constitueront son menu de gourmet. C'est une buveuse prodigieuse. Jour et nuit, elle filtre l'eau pour absorber des plantes et des animaux minuscules. Contrairement à la plupart des animaux, elle assimile sa nourriture avant même de la digérer. Ironie du sort, elle peut crever de faim si la nourriture est trop abondante, cet excédent pouvant endommager son appareil à déglutition.

Dans son corps gluant, informe, elle accumule quantité de protéines, de carbohydrates, de matière grasse, de sels et de minéraux comme l'iode. Elle est l'un des plus grands apports de la nature à la gastronomie. En dépit de son immobilisme, son existence est remplie d'embûches. Une tempête peut l'enlever. Une épidémie peut supprimer tout un banc. Elle a affaire à une armée de compétiteurs pour l'alimentation, d'ennemis déclarés et de parasites comme le crabe, l'étoile de mer, l'éponge, l'anatife, le cirripède, le bigorneau perceur etc..

L'étoile de mer semble n'avoir pas d'autre but dans la vie que de se détecter exclusivement et incessamment d'huîtres. Ce bourreau l'enveloppe dans ses tentacules et commence à serrer. Cette souque à la corde commence par une égalité car l'huître est douée de muscles puissants pour ouvrir et fermer ses valves. Mais l'étoile de mer a des forces à en revendre. Elle se repose pendant que son ennemi travaille. De guerre lasse, l'huître se fatigue et abandonne la partie. L'étoile de mer n'a plus qu'à engloutir sa proie.

L'huître semble perplexe quant à sa vie sexuelle. Celle de l'Est (virginica) est à sa naissance de sexe mâle, mais un assez grand nombre de ces mâles changent de sexe afin que l'équilibre s'établisse entre les deux sexes. Les huîtres anglaises semblent toujours indéterminées. Elles changent de sexe de temps à autre. Si elle est instable elle est fantastiquement féconde. S'il n'en était ainsi c'en serait bientôt fait d'elle. La Nature est prodigue quand il s'agit de perpétuer l'espèce.



On récolte l'huître au moyen de râteaux en forme de ciscaux. Leur dimension varie. Quelques pêcheurs se servent de simples râteaux de jardin. Les navires possèdent un équipement plus moderne, comprenant aspirateurs et râteaux munis de filets.



L'ouverture de la saison des huîtres et des moules donne lieu en Hollande à des célébrations officielles. À bord du navire de pêche "Yerseke" les princesses Beatrix et Margriet dégustent les premiers mollusques destinés à Amsterdam.

CONGESTION NASALE NOCTURNE
... c'est la plus pénible!
Vous ne pouvez respirer ni dormir



DÉCONGESTIF SPÉCIAL NOCTURNE

Libère le nez en quelques secondes

le garde libre pendant des heures.

Les gouttes nasales Vicks Va-tro-nol s'attachent à la muqueuse nasale... et ne s'en échappent pas. Va-tro-nol soulage et réduit l'enflure des muqueuses. Vous respirez plus facilement... vous reposez parfaitement toute la nuit.

Dès que vous posez la tête sur l'oreiller, votre nez s'embarrasse. C'est ce qu'on appelle la congestion nocturne. La cause? Un rhume, une congestion sinusale, ou l'usage du tabac.

Quelle que soit la cause, Va-tro-nol facilite instantanément la respiration. Le médicament s'attache à la muqueuse et soulage pendant des heures la plus pénible congestion nocturne.



vicks Va-tro-nol
GOUTTES NASALES

Marchez comme sur un Coussin!

Avec les semelles intérieures AIR-PILLO du Dr. Scholl vos pieds seront à l'aise



Semelles aérées pour 65¢ seulement

Cette moderne semelle-miracle, moelleuse et douce, allège agréablement vos pas. Elle repose vos pieds de l'orteil au talon. Soulage les callosités douloureuses... donne un appui agréable... évite la pression sur les nerfs du pied... diminue la fatigue de la station debout ou de la marche. Pointures pour hommes et femmes. Essayez-les. Dans pharmacies, magasins à rayons, de chaussures, ou 5-10¢.

Dr. Scholl's AIR-PILLO Insoles



**L'ARCHEVÊQUE
DE VIENNE,**

◁ le cardinal Franz Koenig, à droite, arrive à l'aéroport de Francfort pour prendre part aux cérémonies du neuvième centenaire de la cathédrale de Spire, où reposent les corps de plusieurs empereurs d'Allemagne. Cette ville appartient à la France de 1801 à 1814 et fut le chef-lieu de l'arrondissement du Mont-Tonnerre. Elle fut donnée à la Bavière en 1815. Son Eminence est accueillie par l'évêque de la ville, Mgr Isidor Markus Emanuel, à gauche.



MISS JAMAÏQUE,

Margurite Le War. Il eût été difficile de trouver meilleure réclame pour cette île des Antilles. C'est ce qu'elle vient de faire au Canada. On partirait volontiers pour les tropiques en aussi jolie compagnie.

ACTUALITÉS



L'EX-PRÉSIDENT

◁ D. D. Eisenhower, interviewé à la télévision au sujet de son dernier mandat, par Walter Cronkite, correspondant de CBS.



PLUS DE 1700 CHIENS,

assurés pour une somme de 100.000 livres sterling, ont pris part à l'exposition annuelle de la Bournemouth Canine Association à Dean Park, à l'occasion du jubilé d'or de l'association. "Shadow", à gauche, et "Zell", deux grands danois, appartenant à Mme Walker, de Tufnell Park, quittent la gare de Waterloo, Londres, pour Bournemouth.



SOUS LE VASTE DÔME

du Palais des Sports de Versailles, les Parisiens ont applaudi les artistes du festival du ballet dans le cadre de l'exposition russe. Danseurs du Daghestan et chanteurs et danseurs d'Arkhangelsk ont vivement impressionné leurs auditeurs avec leurs impétueuses danses traditionnelles et leurs chants de la steppe.



LE 33e CONGRÈS FRANÇAIS

de la médecine s'est ouvert à la faculté de médecine de Paris. Il coïncide avec le XXXe congrès de l'Association des médecins de langue française du Canada et il est présidé par le professeur Vallery-Radot, membre de l'Académie de médecine. De gauche à droite: le professeur Pasteur Vallery-Radot; l'ambassadeur du Canada à Paris, M. Pierre Dupuy; M. Bernard Chenot, ministre français de la santé publique, et l'honorable Alphonse Couturier, ministre de la santé publique de Québec.

PETIT MÉCHANT,

Mark, lionceau de six mois du Jardin zoologique de Londres, manifeste bruyamment son peu d'appréciation des attentions que lui porte un groupe d'écolières. Vingt mille enfants ont été emmenés ainsi en visite au Zoo cet automne pour fin d'éducation.



DES FÊTES FRANCO-IRLANDAISES

se sont déroulées à Auxerre, à l'occasion du XVe centenaire de la mort de saint Patrice, apôtre et patron de l'Irlande, qui fut disciple de saint Germain d'Auxerre. A cette occasion, Mme Denis Macdonald, femme de l'ambassadeur d'Irlande, a reçu des fleurs des mains de tous les enfants d'Auxerre prénommés Patrice ou Patricia. Un petit Patrice et une petite Patricia présentent les leurs à Mme Macdonald et à Mme Hillery, épouse du ministre de l'éducation nationale dans le gouvernement de l'Irlande.

Dans un verre ...
mettez un zeste de citron ...
et de la glace ... versez-y

du vermouth

MARTINI & ROSSI

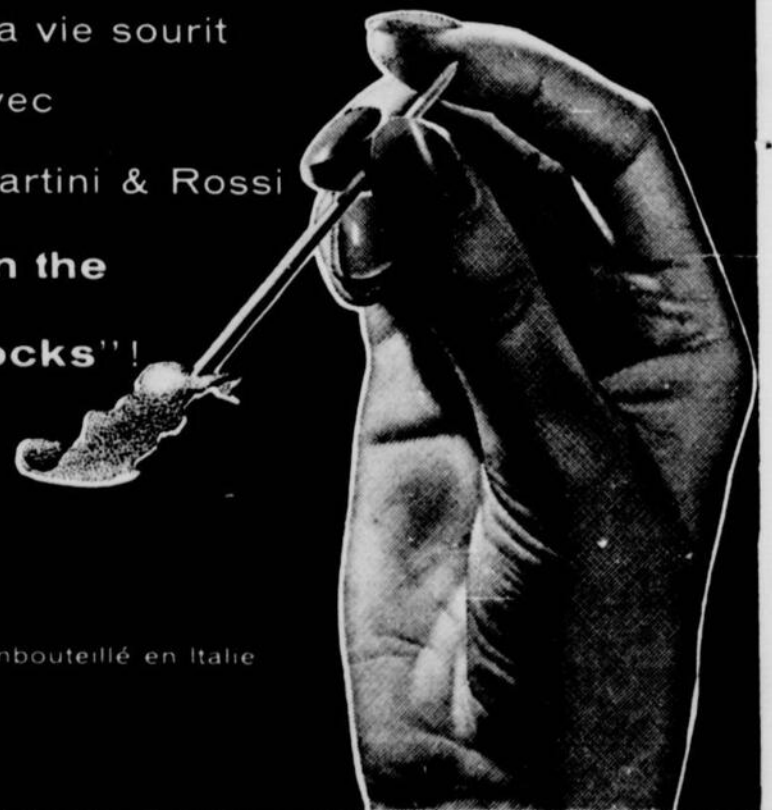
puis prenez votre temps ...

"la vie sourit
avec

Martini & Rossi

on the

rocks"!



Embouteillé en Italie

SOLE AGENT GENERAL DES GRANDES MARQUES, L.T.E.E. - MONTREAL

LES CIRES JOHNSON



Un soin de beauté... résistant et durable

Vous éprouvez une très grande satisfaction...
d'avoir bien fait votre travail, quand vous vous servez
de la vraie cire en pâte Johnson. Sa beauté dure
plus longtemps, protège mieux et surpasse le reste.

Pour obtenir le meilleur rendement d'une cire en pâte,
il faut enlever de temps à autre la saleté et la crasse
sur les planchers. Le nettoie-parquet Johnson est
spécialement destiné à faire ce travail efficacement.

